CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.



Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge

musicale en constante progression ; à la fois large, clairement structuré, éloquent dans ses articulations naturelles, **le jeu de Pierre Réach éclaire cette énergie critique, cette ardeur jamais satisfaite**, prométhéenne et donc Beethovénienne ; elle nourrit la puissance d'une imagination qui avance sans complaisance… si la n°1, haydnienne est dite « boîteuse » encore dans son premier mouvement, bien que malicieuse, se souvenant de l'humour de « papa Haydn » ; la n°2, « la Tempête » – en ré mineur, porte bien son nom : fougueuse, impétueuse certes par sa fureur irrépressible. Le pianiste révèle combien sa volonté est contemporaine du Testament d'Heiligenstatd, crise terrifiante qui par la tempête personnelle saisissante ressentie (du fait de sa surdité inexorable) engendre un regain d'activité, une reconstruction salvatrice.

Pierre Réach, qui a la carrure des bâtisseurs au clavier, mais aussi la pensée d'un architecte, souligne l'ampleur des vues d'un Beethoven qui réinvente surtout forme et développement à sa disposition. Les 3 dernières Sonates expriment les ultimes avancées de ce parcours extrémiste, aux apports inédits alors. A la technicité radicale, Beethoven fusionne l'exigence du sens ; dans le sens d'un enseignement visionnaire, philosophique voire spirituel. Déjà la forme tripartite de la 109, dans ses deux premiers mouvements apparemment activistes et bavards, préparent en réalité à la clairvoyance et à la maturité du 3è et dernier épisode, sublime Andante qui semble récapituler l'expérience de toute une vie, son vécu, ses secrètes espérances. La forme de cette conscience supérieure est fugue et variation, un infini du témoignage musical qui touche par sa franchise, sa profondeur, sa sincérité. La 110 va plus loin encore, développant tout autant son Adagio puis sa fugue conclusive qui révèle une vérité aussi évidente et naturelle qu'ineffable et profonde.



L'opus 111 est l'œuvre ultime et testamentaire, en deux parties : agitation de la condition terrestre puis sublimation céleste, fureur puis accomplissement, combat puis apaisement salvateur, explicité en 5 variations énoncées dans la gravité d'une vérité enfin dévoilée. Sous les doigts agiles et sobres de Pierre Réach, Beethoven semble nous dire enfin apaisé mais d'une perspicacité éruptive : « tout est accompli et je ne regrette rien », tout en jouant des possibilités formelles que lui inspire la tension de cet idéal musical et spirituel.

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano / enregistrement réalisé en juil 2021 – 2 cd Anima records : 1h08 (cd1) + 1h02 (cd2) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d'infos sur **le site de Pierre Réach**

ENTRETIEN avec Pierre Réach



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH, à propos de son nouvel album BEETHOVEN : … » Ce qui me parait unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. » (…) « Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui. » – Propos recueillis en janvier 2023

POITIERS, TAP. Orchestre des Champs-Élysées : Mendelssohn, Schubert – Francesca Dego (jeu 2 fév 2023)

Schubert, Mendelssohn sur instruments d'époque. Le son spécifique des instruments historiques conjugués à l'acoustique – exceptionnelle- du TAP Poitiers contribuent à faire de chaque concert de l'Orchestre des Champs-Élysées, – phallange en

résidence au TAP- une expérience symphonique mémorable. Au programme de ce soir, deux romantiques germaniques Schubert et Mendelssohn.



La neuvième et dernière symphonie de Schubert est un hommage à la neuvième de Beethoven, figure spectaculaire à Vienne, à l'ombre de laquelle pourtant Schubert édifie son propre édifice symphonique. Le génie de la petite forme, intimiste, ciselée (lieder, sonates pour piano, et musique de chambre…) dévoile un tempérament autant inspiré et visionnaire à l'orchestre. Sa 9è Symphonie égale en dimension, profondeur, ambition spirituelle… celle de Beethoven.

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…

LIRE notre critique complète de la 9è Symphonie de Schubert par Jordi Savall : https://www.classiquenews.com/critique-cd-schubert-transfiguration-symph-8-et-9-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox/ / CLIC de classiquenews automne 2022.



Justement Mendelssohn, compositeur mais aussi chef d'orchestre, figure aussi au programme à Poitiers, grâce à la violoniste italienne **Francesca Dego** interprète du célébrissime Concerto pour violon en mi mineur. Dans la liberté chantante de l'archet s'inscrit une mélodie irrésistible, franche et simple, entre candeur et insouciance, emblème du lumineux Mendelssohn. Incontournable.

POITIERS, TAP Auditorium
Jeudi 2 février 2023, 19h30
Réservez vos places **directement** sur le site du TAP POITIERS
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/schubert-mendelssohn/

Places numérotées
Durée : 1h30 avec entracte

Programme :

Felix Mendelssohn
Concerto pour violon en mi mineur op. 64

Francesca Dego, violon

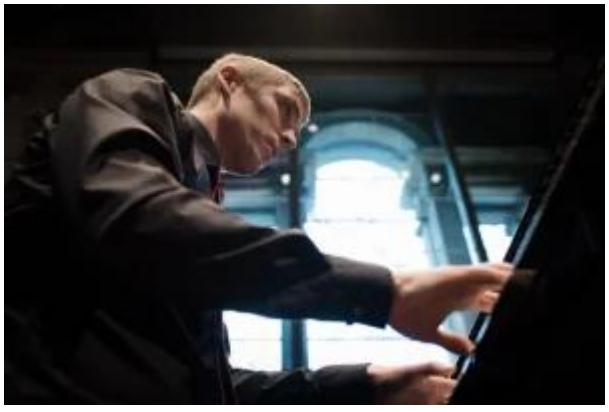
Franz Schubert
Symphonie n° 9 en do majeur D. 944 « La Grande »

Orchestre des Champs Elysées
Philippe Herreweghe, direction

Photo Francesca Dego, violon © David Ecerati
OCE crédit © Arthur Péquin



Précédent programme / concert au TAP POITIERS, coup de cœur de CLASSIQUENEWS :



Toujours plus proche du public… Le TAP, cette saison, permet d'approcher au cœur du travail des artistes en résidence. Ce 7 janvier, voici le pianiste Cédric Tiberghien au travail ; en 2022, avec l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, il

avait révélé sa fougue dans le Concerto n°2 de Saint-Saëns ; début 2023, voici une étape d'un cheminement à long terme, – sur 3 années, qui interroge la puissance expressive et le développement musical des 33 Variations que Beethoven composa entre 1819 et 1823, d'après un thème d'Anton Diabelli (valse) ; inspiré, curieux, défricheur, Cédric Tiberghien ambitionne un passionnant programme dont le contenu comprenant aussi des compositeurs du 16è au 21è, clarifie la notion de « variations ». Outre des concerts au TAP, l'approche devrait se concrétiser par 6 cd à venir, recueillant les apports et confrontations de ce cycle singulier. Photo : Ben Ealovega – grand format : © JB Millot

---

TAP POITIERS, Auditorium
Samedi 7 janvier 2023, 17h
Durée : 40 mn – entrée gratuite

Informations Réservations

Cédric Tiberghien / travail autour des Diabelli de Beethoven
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/cedric-tiberghien-vous-ouvre-les-portes-de-sa-residence/

Approfondir

Visitez le site de Cédric Tiberghien : https://www.cedrictiberghien.com/

Vidéo : Cédric Tiberghien joue Beethoven / Beethoven, 7 Variations on ‘God save the King’ in C WoO. 78 :

Les Diabelli au TAP…

En 2016 déjà, **Jean-François Heisser** au TAP jouait les Diabelli de Beethoven en interrogeant aussi l’œuvre en écho de Hans Zender (2011) – LIRE notre dossier de présentation des Diabelli de Beethoven : « Audace, expérimentation, saut dans l’inconnu »…

Les Diabelli de Beethoven au piano et à l’orchestre par Jean-François Heisser

Prochain Concert Beethoven au TAP : sam 25 février 2023. Festival PIANO PIANOS / Récital Anne Queffélec, piano – Beethoven : Sonate n° 31 en la bémol op. 110, Sonate n° 32 en do mineur op. 111 :

https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/

SCEAUX (92). Récital Aline PIBOULE, piano : Chopin, Grandos, Beethoven… (sam 14 janv 2023)



Aline Piboule, amoureuse de son Bösendorfer (récompensée au Concours d'Orléans 2014) aime les programmes audacieux, voire risqués : celle qui a « osé » couplé Ligeti à Koechlin, construit des programmes hors des sentiers battus voire rebattus ; la pianiste défricheuse, exploratrice libre, conduit les spectateurs à mêler les styles, les époques, invitant le public à entrer dans des univers qui se croisent et s'enrichissent. L'interprète inspire des divagations heureuses qui surprennent et enchantent toujours. Pour la Schubertiade de Sceaux, elle met en regard deux monuments de la littérature pianistique, la 4ème ballade de Chopin et l'op 111 de Beethoven avec l'inspiration espagnole de Granados et les «Clairs de lune» d'Abel Decaux, compositeur impressionniste français qu'elle a enregistré en 2020, dans un disque récompensé à juste titre par les critiques unanimement. Decaux à l'époque de Debussy et Ravel, surprend par des éclats inédits qui convoquent les expressionnistes, entre âpreté et fulgurance.

SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 14 janvier 2023, 17h
Récital **Aline Piboule**, piano

Informations
Réservations

Chopin (4ème ballade)
Decaux (Clairs de lune)
Granados (Ballade de l’amour et de la mort)
Beethoven (sonate n°32 op.111)

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de La Schubertiade de Sceaux :
http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/

PLUS d’INFOS sur le site de la pianiste Aline Piboule
http://www.alinepiboule.fr/

Précédent programme élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » :

STRASBOURG : SCHÜTZ / MONTEVERDI, le 15 déc 2022. Pour terminer cette année 2022 riche en projets variés, **La Chapelle Rhénane** propose son cycle de Noël, soit une série de concerts autour de deux figures du répertoire baroque, chères à la Chapelle Rhénane – Heinrich Schütz, l'allemand, le luthérien (a priori austère), et Claudio Monteverdi, l'italien flamboyant, d'une sensualité inédite ! Le programme associe des psaumes et motets sur la Nativité, éclairant ainsi la

virtuosité et l'humanité de ces deux génies du 17ème siècle.
À l'occasion du **350ème anniversaire de la mort d'Heinrich Schütz**, la Chapelle Rhénane interroge l'œuvre de son compositeur favori, dévoilant tout ce qui le lie à son contemporain l'italien **Claudio Monteverd**i. Les deux compositeurs ont en commun la maîtrise exceptionnelle du lyrisme et de la vocalità dramatique italienne : après des études de composition avec Giovanni Gabrieli à Venise, Schütz retourne à Dresden et intègre la révolution musicale baroque ; mieux, il opère une splendide synthèse entre le style italien et l'esprit de la Réforme. Un second voyage à Venise laisse planer le doute quant à une hypothétique rencontre avec Monteverdi ; c'est là le sujet du programme qui souligne leur capacité fraternelle à émouvoir, à transmettre un message d'une nouvelle humanité. Et pourtant ils conservent chacun, des qualités distinctes propre à leur génie respectif. Comme en peinture, dans l'art nouveau des retables au XVIIè, l'art pour toucher et convaincre, doit incarner, émouvoir voire halluciner…

JEUDI 15 DÉCEMBRE | 20h
STRASBOURG, Église Saint-Pierre-le-Jeune

Informations Réservations

Réservez vos places directement sur le site de La Chapelle Rhénane / Tickets : 25 – 6€ : https://www.billetweb.fr/improbable-rencontre-schutz-monteverdi

Programme :
Psaumes et motets de **Claudio Monteverdi** (1567-1643)

et **Heinrich Schütz** (1585-1672).

Claudio Monteverdi (1567-1643) / **Heinrich Schütz** (1585-1672)

Schütz : Hütet euch, dass eure Herzen
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Schütz : Hodie Christus natus est
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse

Monteverdi : Beatus vir primo
Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Ein Kind ist uns geboren
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Geistliche Chormusik)

Monteverdi : Laudate pueri primo
Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Vater unser, der du bist im Himmel
Motet pour soprano, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Monteverdi : Magnificat
Cantique pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Vêpres à la Vierge)

Schütz : Komm, heiliger Geist, Herre Gott
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Il s’agit de célébrer la Nativité en compagnie de 10 artistes internationaux dont le sens de l’incarnation, le souci du texte expriment l’espérance et les promesses des psaumes de louange, des motets fêtant la naissance de Jésus, du sublime Magnificat des Vêpres à la Vierge (version à 6 voix moins connue) où règne la variété des affects, – de la profonde humilité de la jeune mère à la jubilation la plus extravertie.

Autres concerts de La Chapelle Rhénane

_____

Du 16 au 18 décembre 2022 :
trois concerts dans le cadre du Festival des Noélies –

le 16 déc à l’Église protestante de Riquewihr (68) à 20h,
le 17 déc à l’Église protestante de Sarre-Union (67) à 18h,
le 18 déc à l’ Église protestante de Barr (67) à 16h.
Entrée libre
PLUS D’INFOS sur le site de La Chapelle Rhénane :
https://www.chapelle-rhenane.com/

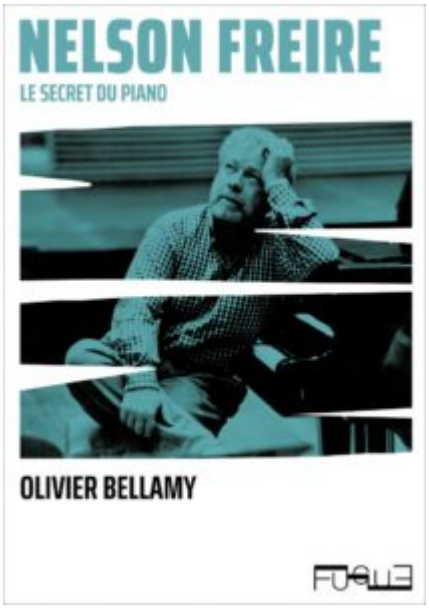
_____

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, **la Chapelle Rhénane** réunit chanteurs et instrumentistes solistes. L’équipe se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire baroque vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler dans ces œuvres l’émotion, l’humanité et la modernité susceptibles de séduire un large public contemporain, peut être peu enclin à l’écoute de la musique baroque. Le défi constamment renouvelé par la Chapelle Rhénane depuis sa fondation consiste à démontrer que la musique « classique » n’appartient pas au passé, qu’elle n’est

pas une somme de monuments sonores à contempler avec distance et respect, et qu'elle n'est pas l'affaire d'une élite savante et privilégiée. La musique des siècles passés peut devenir un formidable vecteur d'accomplissement personnel pour le musicien comme pour l'auditeur, ainsi qu'un facteur efficace de lien social. Ainsi, résidences dans les établissements scolaires, séances dédiées aux jeunes, répétitions publiques et tournées en territoire rural sont autant de projets de médiation menés par l'ensemble.

L'essor de la Chapelle Rhénane est intimement lié à deux compositeurs baroques allemands, Heinrich Schütz et Johann Sebastian Bach, mais la Chapelle Rhénane se consacre aussi à renouveler l'interprétation des œuvres de Händel, Monteverdi, Charpentier ou encore Purcell.

CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022)



CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – Avec beaucoup de tact et de pudeur – formes littéraires de l'admiration, l'auteur, grand connaisseur et amateur confessé du piano onirique (celui de Martha Argerich entre autres, qui fut la grande sœur et la complice argentine du brésilien Nelson), tisse une biographie complète et amoureuse de l'un des pianistes majeurs au carrefour des XX / XXIèmes siècles. Façonné par une série de professeurs exigeants dont Nise Obino, le jeu rond, caressant, sobre, clair, divinement articulé de Nelson Freire n'en finit pas de marquer les esprits, à commencer par ses pairs et ainés qui l'ont écouté en concert (d'Alfred Brendel à Martha Argerich justement).

Olivier Bellamy signe une biographie captivante de

Nelson Freire, entre drames et éblouissements

Bébé fragile et depuis lors hypocondriaque, couvé par sa famille toujours protectrice, puis marqué à jamais par un terrible drame (sept 1967), l'enfant devient l'artiste du clavier que l'on sait, en particulier à partir des années 1960, sans pour autant devenir la star des années 2000 ; jusqu'en 1990, Freire est un grand pianiste pas la vedette à venir… L'auteur démêle ce qui relève de la légende et de la réalité, s'approche au plus près de son sujet (adoré) ; quitte à révéler certains volets intimes (l'homosexualité du pianiste qui trouve dans le discret « Bosco » son bras droit et

davantage à partir de 1989, avant de se lier à Miguel…).
Ayant côtoyer le génie brésilien, étant même un proche, l'auteur témoigne d'une personnalité hypersensible capable de colère et d'énervement bien peu compatibles avec son jeu pianistique si canalisé.
Mais l'apport le plus précieux de ce portrait d'un ami, demeure l'évocation du travail de l'interprète, de son chemin artistique, des Chopin, Debussy, Beethoven du début, … aux Schumann, Brahms et Schubert de la fin (Schubert par lequel Martha tente un dernier rapprochement). Le garoto du Minas Gerais savait concocter des programmes ciselés, des « menus » négociés en direct avec chaque producteur.

De page en page, se précise le portrait vif-argent, entre tendresse, amitié, éclairs (et coups de foudre) d'un homme riche en contradictions et en fulgurances, jusqu'à sa chute fatidique de 2019 et ses suites malheureuses (dont la gêne à son bras droit)… comme précipitées, amplifiées par l'épidémie de la covid19 qui emporte ses proches (dont Nelio et Nelma, son frère et sa soeur), les derniers espoirs comme les ultimes résistances, surtout après une 2è chute (sur le côté gauche) survenue au printemps 2021. L'évocation du foyer à trois où l'ex pianiste se terre comme une âme maudite et dépressive (dégoût de soi, sape suicidaire…) glace le sang. Même la visite de Martha, Comme une dernière offrande musicale, la Barcarolle de Chopin (« cette œuvre solaire qui cache tant de douleurs »), n'y changeront rien. Nelson Freire s'éteint dans la nuit du 31 oct au 1er nov 2021. Le scénario supposé de sa mort dépasse toute fiction. Récit bouleversant.

CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – 978-2-494062-00-9 – 244 pages – CLIC de CLASSIQUENEWS

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FUGUE : https://editions-fugue.fr/Livre/nelson-freire

---

CD, portrait. Dimitri Naïditch, pianiste – compositeur (SoLiszt, Ukraine)

DIMITRI NAÏDITCH... C'est un artiste inclassable qui ressuscite les figures emblématiques de la virtuosité romantique. Quand on lui demande comment il se définit, le pianiste franco-ukrainien Dimitri Naïditch refuse toute étiquette et préfère invoquer la fluidité mobile d'un touche à tout : à la fois, pianiste, compositeur, interprète, improvisateur au carrefour de diverses contrées, classique, jazz, populaires. De fait, les 2 cd qui sortent ce jour, **vendredi 9 décembre 2022**, témoignent d'un voyageur sans entraves qui pense la musique en électron libre.



SOLISZT, un autre LISZT…

Comme à l'écoute des mondes invisibles, en témoigne ainsi la couverture de son album « SOLISZT », le pianiste défricheur explore un autre Liszt : lui aussi libéré des carcans musicologiques ; rythmiquement puissant ; mélodiquement ardent, tout entier passionné par sa propre quête. Ce qui l'inspire chez Franz, c'est sa démesure artistique, un virtuose certes ; surtout un homme engagé qui suit son idéal, soit un cheminement romantique et mystique. Avec ses partenaires familiers (Gilles Naturel, contrebasse et Arthur Alard, batterie), **Dimitri Naïditch « ose » un Liszt frénétiquement jazz**, dont la pulsation exprime justement

l’absolu de la recherche musicale et personnelle. Les 10 morceaux de l’album électrisent le modèle lisztéen, renforçant son exigence et sa formidable activité grâce au souffle et à un souci de la respiration longue, continue, préservés pendant chaque séquence de l’enregistrement. Si l’on retrouve naturellement des pièces que le pianiste classique a longtemps joués en récital (Vallée d’Obermann en ouverture, Sonnet de Pétrarque en volet final…), l’auditeur amusé et convaincu par tant d’impertinente justesse savoure « Méphistouchka », inspiré de Méphisto Valse, à l’origine conçu pour le festival Lisztomania ; « Constellation « , inspiré de Consolation n°2 ; surtout « trêve d’amour » la bien nommée, inspiré de… Rêve d’amour. Ainsi s’affirme le jeu libre de l’improvisateur compositeur hors normes, dont l’hommage sait aussi être facétieux.

_____

Dans « UKRAINE, les chansons sans voix », son 2ème cd à paraître ce même jour vendredi 9 déc 2022, le pianiste présente un faible échantillon des quelques 800 000 mélodies ukrainiennes qui composent aujourd’hui un fonds patrimonial unique au monde. Songez que (dixit Dimitri Naïditch) chaque village ukrainien détient 300 chansons populaires et traditionnelles. Une manne impressionnante à laquelle le pianiste compositeur souhaitait réserver un soin particulier, légitime ; il a travaillé avec plusieurs ethnomusicologues soucieuses de collecter et inventorier chaque mélodie, source d’improvisations qui chantent l’essor d’une culture admirable, celle ukrainienne dont la richesse doit absolument être préservée, coûte que coûte, dans le contexte de guerre que

subissent les ukrainiens depuis février 2022. Cet hommage aux racines natales ne pouvaient trouver meilleur hommage de la part d'un ukrainien de cœur ; dans ce cheminement personnel à la fois tendre et douloureux et qui s'achève par une impro sur l'hymne ukrainien, une certaine forme d'élégance et d'hypersensibilité s'accordent pointant alors tout ce qui fait la beauté inviolable de la culture musicale ukrainienne. En poète engagé, Dimitri Naïditch se met aussi en scène non sans dérision et humour dans **un clip vidéo où banc de piano en mains**, il explore des paysages inestimables qui chantent cette terre aimée, plus que jamais menacée… les champs de blé, la forêt florissante et enchanteresse fixent à jamais des beautés inspirantes qui ne doivent jamais disparaître. Lisztéen, Naïditch est un homme de combat qui a sa façon milite avec élégance et finesse pour l'Ukraine. Admirable engagement qui rejoint celui de Valentin Silvestrov (qui fut le professeur de la mère de Dimitri), premier compositeur ukrainien contemporain, aujourd'hui réfugié en Allemagne.



Pour l'UKRAINE
Engagement philanthropique

50% des bénéfices des CD SOLISZT et UKRAINE de Dimitri Naïditch sont reversés au profit du Conservatoire national de Kiev – KSML). Plus d'infos sur le site de Dimitri Naïditch : https://www.dimitri-naiditch.com/

SOLISZT

Nouvel album – parution ven 9 déc 2022

Programme / tracklisting :

1. F. Liszt : Vallée d’Obermann, Années de Pèlerinage, Première Année, Suisse, S.160, n° 6, 13 :43
2. D. Naïditch : Ma Campanella (inspired by Etude S161, n° 3 La Campanella Paganini-Liszt), 05 :15
3. D. Naïditch : Trêve D’Amour (inspired by « Rêves D’amours » Liebestraum, S.541, n° 3), 08 :14
4. D. Naïditch : Improvisation on En rêve, Nocturne, S.207, 04 :11
5. D.Naïditch : Mephistouchka (inspired by Mephisto Valse n° 1, S.514), 07 :32
6. D. Naïditch : Constellation (inspired by Consolation n° 2, S.172), 05 :56
7. D. Naïditch : Improvisation on La Cloche Sonne, S.238, 04 :21
8. D. Naïditch : Vieille Romance (inspired by Romance en mi mineur « O Pourquoi Donc… », S. 169), 07 :15
9. D. Naïditch : Consommation (inspired by Consolation n° 3, S.172), 04 :59
10. F. Liszt : Sonnet de Pétrarque 123, S.210, 6’45

Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements

Gilles Naturel: double bass

Arthur Alard: drums

DINAÏ records 2022

_____

TEASER VIDEO : SOLISZT / Dimitri Naïditch

https://www.youtube.com/watch?v=OejzgspH27g

_____

UKRAINE : Les chansons sans voix (The songs without voice)
Nouvel album – parution : ven 9 déc 2022

1. Ne bois pas mon fils – 03 :04
2. La jeune fille et le fleuve (chant de mariage) – 03 :15
3. Danse des Carpates – 03 :15
4. Kolyskova (Berceuse) – 03 :16
5. Pryjdy Mamka – 03 :13
6. Na gori ovés (chant de mariage) – 04 :08
7. Tchernovytska – 05 :00
8.Oj sim lit boula – 05 :11
9. Chanson en La – 02 :41
10. Toccata sur Nesé Galia vodou – 03 :38
11. Tchom ty ne pryjchov (Pourquoi tu n’es pas venu) – 03 :51
12. Fauve song – 05 :00
13. Douma – 03 :18
14. Improvisation sur l’hymne Ukranien – 04 :44

EN CONCERT

Récital **Dimitri Naïditch**, piano



PARIS, Bal Blomet, mardi 31 janvier 2023, 20h

Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements.

Avec Gilles Naturel: contrebasse

Arthur Alard : batterie

Réservez vos places directement sur le site du BAL BLOMET

Plus d'infos sur le site de **Dimitri Naïditch** :
https://www.dimitri-naiditch.com/

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 4 déc. 2022. Arcadi Volodos (piano)



CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 4 déc 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine – La riche et pléthorique saison de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** ne se concentre pas uniquement sur le répertoire symphonique, et la musique de chambre comme le récital instrumental y sont particulièrement à l'honneur, notamment l'instrument-roi qu'est le piano. En ce mois de décembre, avant la venue très prochaine du pianiste polonais Piotr Anderszewski (le 17 décembre), c'est le géant russe **Arcadi Volodos** qui était invité sur le Rocher à faire montre de son art – devant un public venu plus nombreux que d'habitude (pour ce type de concert) à la Salle Rainier III de Monte-Carlo.

Si **Arcadi Volodos** a été justement fêté en début de carrière comme un interprète à la virtuosité ébouriffante, doublé d'un maître-transcripteur, et si certains commentateurs ont parlé de lui – à son apparition sur la scène internationale, et non sans quelques clichés -, comme d'un nouvel Vladimir Horowitz, le pianiste russe désormais quinquagénaire a commencé, voici une bonne dizaine d'années, une étonnante volte-face. Il s'est très habilement tourné vers des répertoires plus introspectifs où l'emprise purement pianistique, sublimée mais prégnante, n'est plus une finalité en soi mais un moyen pour offrir de

nouveaux univers sonores et poétiques. Au-delà des sortilèges émanant de ses doigts, par la magie d'une sonorité incomparable ou d'une très souple mise en perspective des plans sonores, par une incommensurable palette de nuances dynamiques et par une stupéfiante intelligence musicale, s'y exprime une énigmatique et constante poétique de l'instant, toujours en lien étroit avec les ressorts esthétiques des morceaux choisis.

Récital de piano à Monte-Carlo
De Mompou à Scriabine, émerveillement et énigme par Arcadi Volodos

Dédiée à la grande pianiste catalane Alicia de la Rocha (1923-2009), la première partie de soirée est entièrement dédiée au compositeur (lui-même catalan) **Federico Mompou**, avec pour mise en bouche, ses Scènes d'enfants (1918). Le pianiste aborde ces pièces délicates avec une grande sobriété, et il y a une pudeur et une dignité prégnantes dans cette lecture de l'œuvre du compositeur catalan. On est d'emblée pris à la gorge par le murmure intime qui se dégage de son instrument, comme le réclament ces pages lunaires où l'on doit avoir le sentiment de partager quasi exclusivement quelque secret caché au fond du cœur. Il interprète ensuite douze des vingt-huit pièces constituant l'ensemble des quatre cahiers de Musica Callada (1959-1967). Ce recueil constitue une sorte de testament esthétique, véritable chef-d'œuvre fait d'ascétisme et de méditation, une musique marquée au sceau de la clarté, du naturel et du dépouillement, une œuvre intimiste et colorée se concentrant sur l'essentiel, et prenant parfois des accents scriabiniens (qui constituera l'essentiel de la seconde partie du concert). Le jeu sincère de l'artiste, contrasté et

authentique, sa technique impeccable et l'utilisation savante de la pédale magnifient la résonance et le pouvoir d'évocation de cette musique.

L'ultime volet du récital est donc consacré au compositeur russe **Alexander Scriabine**, où Volodos va plus loin encore, en proposant un exténuant parcours tant pour lui-même que pour les auditeurs, depuis deux Études encore très fin-de-siècle jouées sans affectation, jusqu'aux poèmes énigmatiques et mystiques de la maturité (Masque, Étrangeté et Flammes sombres) : autant d'instantanés aussi savoureux ou vénéneux où l'interprète crée un climat languide et un véritable sentiment d'éternité. Et pour conclure, il donne une version aussi concupiscente qu'irrépressible de l'ultime « Vers la Flamme » op. 72, où le piano semble devenir l'instrument d'une hallucination quasi cosmique, jusqu'à l'ultime crescendo provoquant l'extinction des feux. Jamais l'artiste ne sacrifie ici à l'emphase ou à la surexposition assourdissante : la pièce s'éteint dans d'ultimes résonances voisines de celles qui l'avaient enfantée… menant à un silence sidéral. Du grand piano !

Bis généreux, selon l'habitude du Russe, qui prolongent le récital – et l'éblouissement : une Mazurka du même Scriabine, une autre pièce de Mompou (« Le Secret »), la plus énigmatique « Malaguena » d'Ernesto Lecuona, et enfin la fameuse « Sicilienne » de Bach/Vivaldi, qui confirme un peu plus la grande beauté et variété de toucher du pianiste.

CRITIQUE, concert. Auditorium Rainier III de Monte-Carlo, le 4 décembre 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et

Scriabine. Photo : © Jean-Louis Neveu.

CRITIQUE, festival. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos (Couvent des Capucins), le 26 juin 2022. Franz SCHUBERT. David Castro-Balbi (Violion), Isabel Villanueva (Alto), Jisoo Ok (Violoncelle), Tiago Pinto-Ribeiro (Contrebasse), Filipe Pinto-Ribeiro (Piano)

Après une première édition convaincante et réussie, la **Deuxième édition du Festival de Musica dos Capuchos** (à Almada, en face de Lisbonne, au Portugal) – concoctée par son infatigable directeur **Filipe Pinto-Ribeiro** – conforte son ambition en s'étalant cette année sur quatre *week-ends,* du 16 juin au 10 juillet 2022. Une ambition qui s'étend aussi aux formations et artistes invités, tels que l'**Orchestre de Chambre de**

Vienne, le **DSCH – Shostakovich Ensemble** ou le fameux **Orchestra Gulbenkian** (pour ce qui est des formations), et **Pierre Hantaï, Victor Julien-Laferrière**, **Konstantin Lischfitz** ou encore **Gérard Caussé**, du côté des solistes instrumentaux. En lieu et place du certes magique parvis du couvent, mais soumis aux aléas climatiques (sans compter le couloir aérien juste au-dessus et les aboiements intempestifs des chiens des villas environnantes !…), c'est donc dans une belle salle emménagée à l'intérieur du couvent que se déroule désormais les concerts, aux côtés de l'Auditorium de la Faculté des sciences de Lisbonne (situé à quelques encablures du couvent).

Le concert du 26 juin était entièrement dédié à **Franz Schubert**, avec comme première pièce le célèbre *Notturno D. 897*, délivré par les cinq compères (dirigés au violon par le toujours excellent **David Castro-Balbi**) dans un climat méditatif particulièrement nuancé. Dans la non moins fameuse *Sonate Arpeggione* qui suit, l'altiste andalouse **Isabel Villanueva** et le pianiste lisboète **Filipe Pinto-Ribeiro** voient au-delà de l'aspect solaire et animé, et c'est un sentiment de lyrisme et de plénitude sonore, enveloppé d'une intense nostalgie même dans la plus grande effusion, qui se dégage de cette superbe interprétation. On reste assez subjugué par la maîtrise instrumentale ou l'épanchement mélodique de la jeune altiste tout au long de cet ouvrage, avec une intensité fervente culminant dans un *Adagio* quasi intemporel. Et au-delà de la parfaite entente entre les deux interprètes, avec une mention spéciale pour le splendide travail chambriste du pianiste portugais, c'est surtout la mise en valeur de l'« ambivalence » schubertienne, avec ses alternances de tensions et de répits, de sourires expansifs et de larmes

rentrées que l'on trouve captivant.

Donnée sans entracte, la soirée se poursuit avec le roboratif *Quintette pour piano et cordes en La majeur op. 114 D.667* (dit « La truite ») qui réunit – aux artistes déjà cités – la violoncelliste coréenne **Jisoo Ok** et le contrebassiste portugais **Tiago Pinto-Ribeiro**. Ce *Quintette pour piano et cordes* est certainement l'œuvre la plus populaire de Schubert : elle lui a été commandée par le violoncelliste Sylvestre Paumgartner qui suggéra au compositeur d'y insérer la musique du *Lied* « La Truite » écrite quelques années plus tôt. C'est un ouvrage gai, vivant et mélodieux qui reflète une époque qui paraît être la plus heureuse vécue par le compositeur, et on y sent en effet une joie de vivre et un optimisme plein d'allant. La lecture qu'en offrent ici les cinq joyeux drilles est à la fois brillante, enjouée, et généreuse, les cinq interprètes se complétant splendidement dans une unité exemplaire. Chaque mouvement, chaque motif, chaque thème est restitué avec efficacité, émotion, intelligence et tendresse. Le bonheur et la joie de faire de la musique ensemble se lit sur leurs visages qui n'ont pas de mal à faire vibrer une audience conquise, qui leur fait une ovation amplement méritée après le dernier accord !

Un mot également sur le beau concert de la veille, à l'Auditorium de la Faculté des sciences de Lisbonne : une soirée *tango* dirigée depuis son bandonéon par le musicien argentin **Hector del Curto** – qui était bien évidemment essentiellement consacré à **Astor Piazzolla** (mais pas que…). En plus du violoniste, de la violoncelliste et du contrebassiste précités, s'y sont adjoints la pianiste chilienne **Rosa Maria Barrantes** et le tout jeune (15 ans) clarinettiste argentino-coréen ***Santiago del Curto*** (fils du bandonéoniste et de la violoncelliste !). Dans chacune des œuvres ici retenues (*Verano Porteño, Adiós Nonino, La Muerte del Angel*…), Piazzolla alterne des mouvements vigoureusement rythmés,

reprenant en litanies de courts motifs obsessionnels, à de grandes mélodies d’une mélancolie déchirante, tout en évitant toujours toute sensiblerie. Et avec de tels instrumentistes, le succès était assuré pour cette musique qui parle le langage du cœur.



CRITIQUE, festival. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos (Couvent des Capucins), le 26 juin 2022. Franz SCHUBERT. David Castro-Balbi (Violion), Isabel Villanueva (Alto), Jisoo Ok (Violoncelle), Tiago Pinto-Ribeiro (Contrebasse), Filipe Pinto-Ribeiro (Piano). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, CD. WAR AND PEACE / PROKOFIEV. Véronique Bonnecaze, piano (1 cd Paraty records).

Présenté en récital à Paris devant une salle comble (Gaveau, novembre 2022), le nouveau cd de la pianiste **Véronique Bonnecaze, War and Peace**, (référence au célèbre opéra de Prokofiev), ravira tout mélomane averti. Ce **3ème album Paraty** nous plonge dans un imaginaire fascinant, qui rafraîchit la perception de la musique pour piano de Prokofiev.

S'il faut en croire Gian Francesco Malipiero, cerner le style de Prokofiev est « une rude épreuve ». Véronique Bonnecaze se départit de toute imitation, qu'honnissait l'inclassable Prokofiev d'ailleurs, pour nous livrer une interprétation très authentique. En particulier, exit le style jupitérien d'un Sviatoslav Richter, immense interprète de Prokofiev, qui fait la besogne de pianistes avides d'exploits, auxquels manquera nécessairement la force démiurgique du colosse. **CRITIQUE par Arnaud Peresse**

Limpidité, déclamation alerte

Le Prokofiev revivifié de Véronique Bonnecaze

Véronique Bonnecaze nous fait partager avec délectation un

autre rêve. C’est, dans l’extrait de Roméo et Juliette op.75, dans la 7ème et 8ème visions fugitives op.22, ou encore dans l’Andantino des Contes de la Vieille Grand-mère op. 31, le Prokofiev héritier de Schumann, au lyrisme tendre et pudique ; dans la 5ème, la 10ème, 11ème visions fugitives, le Prokofiev malicieux, aux rêveries fantasques et à l’expressionnisme farouche. Rayonne plutôt le Prokofiev original et indépendant, tantôt plein de fraîcheur jaillissante (6ème vision fugitive), tantôt empreint de lassitude amère et nonchalante (9ème, 12ème, 18ème visions fugitives) ou de froide résignation (2ème, 13ème, 16ème, 20ème visions fugitives ; Andante assai des Contes de la Vieille Grand-mère op. 31).



Louable, la volonté de rompre avec une exagération tapageuse du dynamisme effréné, de l’énergie rythmique percussive, implacable, de la musique de Prokofiev. Pour autant, la fameuse sonate n°6 en La majeur op. 82 qu’elle interprète sans une once de brutalité de jeu, ne manque pas de force. Certes, dès les premières critiques américaines des concerts donnés par Sergueï Prokofiev, ce fut le terme « acier » qui vint qualifier maintes fois le style du compositeur russe de Pas d’acier, mais non sans ironie querelleuse. Plus tard, Sviatoslav Richter, interprète élu par S. Prokofiev, poussera à son paroxysme la force tellurique de l’œuvre.

Notons que la terreur idéologique du réalisme soviétique, ainsi que la rivalité propre à la période de conflit international qui entourent la création de la 6ème sonate (1940), sont aussi responsables d’une telle exagération motoriste et rageuse.

A la place et par-delà la recherche de la furie, Véronique

Bonnecaze a choisi de donner libre cours à sa propre spontanéité et à son indépendance d'esprit, or ce sont justement deux traits bien caractéristiques du compositeur. La partition révèle en conséquent une dramaturgie où cohabitent, tels les « fabias » de Gozzi – caractères à la commedia dell'arte de l'opéra L'amour des Trois Oranges – des motifs variés, en marche, tout droit issus du « cahier de thèmes » dont Prokofiev ne se séparait jamais et qui constitue la matière première de ses compositions.



C'est la clarté, la limpidité, qui nous captent dans la déclamation légère et alerte de Véronique Bonnecaze. Le classicisme remarquable qui ressort de son jeu pianistique, et sert si bien Chopin, s'accommode parfaitement de l'esprit pointilleux et soucieux d'exactitude scientifique propre au compositeur. Tandis que dans la majorité des enregistrements des trois sonates de guerre aujourd'hui disponibles, une approche structurelle impose une carrure métrique quasi rotative, Véronique Bonnecaze a elle une approche thématique et fait vivre le tempérament rythmique interne des thèmes. L'engrenage et la dislocation successive de ces derniers supplante un assemblage figé, et révèle le génie absolu de la construction qu'est Prokofiev. En cela, son interprétation vient corroborer cette juste remarque du génial collaborateur de Prokofiev qu'était le réalisateur Eisenstein : « La musique de Prokofiev est étonnamment plastique, elle n'est jamais une illustration, elle montre d'une façon étonnante la marche intérieure des événements, leur structure dynamique dans laquelle se concrétisent l'émotion et le sens des événements ». Magistral.

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : War & peace (1 cd **Paraty** paru le 25 novembre 2022), enregistré à la Salle de concert du Conservatoire de Musique de Tarbes, en mai 2022 / Piano Steinway / Note : 5 / 5. **CLIC de CLASSIQUENEWS 2022**

Précédent CD PARATY distingué par CLASSIQUENEWS :

_____



CD, critique. NUIT EXQUISE : Alice Ferrière, mezzo-soprano, Sascha El Mouissi, piano (1 cd Paraty). **Alice Ferrière** découvre le chant au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et se dédie au lyrique comme à la mélodie et au lied. Autour du thème fédérateur de la nuit, majeure à l'heure romantique, la mezzo soprano réunionaise réunit lieder allemands et mélodies françaises ; de Schumann à Berlioz et ses Nuits d'été, se déploie le chant de l'âme, en quête d'équilibre malgré le vertige que font naître les souvenirs et le surgissement d'expériences parfois effrayantes ou fortes (pressentiments visionnaires et troublants, volubilité des humeurs agissant par ruptures et brisures dans le cas des Schumann dont *Der Schwere Abend* et *Requiem*). Pour Berlioz et ses Nuits d'été, la cantatrice entend retrouver le naturel et l'évidence de Mozart et faire jaillir chaque nuance du texte avec une fraîcheur renouvelée ; la Nuit exquise est celle de Reynaldo Hahn (l'Heure exquise) mise en regard ici avec Quand la nuit n'est pas étoilée : sont convoquées la souplesse d'une voix de velours (la sensualité de Debussy) et une « diction incisive ». Sans omettre cette « fragilité sensible » apprise peu à peu et qui colore l'énoncé des mélodies françaises.

A noter une autre « Heure exquise » celle d'Irène Poldowski en réalité la pianiste Régine Wieniawski, fille du compositeur Henryk Wieniawski ; une écriture debussyste que les interprètes jouent enchainée au fameux Clair de lune de …Debussy.
En réalité le geste interprétatif est indiqué dans le titre du cd : « ***Nuit Exquise*** » ; la *nuit* et sa texture mordorée, scintillante s'écoulent au piano ; *exquis* sont le soin et le fini de la chanteuse, prêtresse habitée par le feu nocturne,

entre rêve, visions, enchantement… En jouant les filiations et les correspondances climatiques, **Alice Ferrière** et le toucher allusif et complice du pianiste **Sascha El Mouissi** nous conduisent sur les rives d'un rêve éveillé, nocturne, envoûtant.

CD, critique. NUIT EXQUISE : Alice Ferrière, mezzo-soprano, **Sascha El Mouissi**, piano (1 cd Paraty 2019 169184 – 1h07mn). Parution : 24 janvier 2020.

VIDEO

Teaser cd Nuit exquise (déc 2019)
https://www.youtube.com/watch?v=cnnPYMBRKoE